

*Diffusé pour la Gloire d'Hakadoch Baroukh' Hou,
par la Yéchiua Torat N'aïm Cej Nice
5786/2026 - 27^{ème} année*



Parachat NASSO

N° 992

Horaires Chabat Kodech Nice
Vendredi 29 mai 13 sivan
Entrée de Chabat 20h00
**pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage
AVANT d'allumer**

Samedi 30 mai 14 sivan
Réciter le Chémâ avant 8h55
Sortie de Chabat 21h57
Rabénou Tam 22h35

Chabat Chalom dans le Sourire !

« Maîtriser ses passions »

Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La TORAH dit : (PARACHAT NASSO 6 – 7 et 7 : « Pour son père et pour sa mère, pour son frère et pour sa sœur, il [le Nazir] ne se contaminera pas pour eux à leur mort, parce que la Couronne de HACHEM est au-dessus de sa tête. Tous les jours de son abstinence, il est Kadosh, consacré à Hachem ».

Le statut du NAZIR est supérieur à celui du Cohen Gadol ! En effet, le COHEN GADOL, de par sa fonction de servir HAKADOSH BAROUKH' HOU dans le BEIT HAMIKDACH, ne peut en aucun cas se rendre Tamé [impur] au contact d'un mort même pour son père et sa mère ; cependant, il ne peut pas boire du vin hors service et se couper les cheveux. Mais le NAZIR, au même titre que le COHEN GADOL, n'a pas le droit de se rendre Tamé pour un mort, ni pour ses parents. Il ne peut pas se couper les cheveux, ni boire du vin, ni manger du raisin. Pourquoi le NAZIR est-il gratifié par le fait de porter la Couronne de son D. au-dessus de sa tête, et par tous les jours de son abstinence durant lesquels il est consacré à HACHEM ?

Le NAZIR se distingue du COHEN GADOL qui est élu à cette très haute fonction, généralement de

père en fils ou en raison de ses mérites personnels. Le NAZIR, par son NEDER, s'engage à maîtriser son Yetser Ara. En effet, comme l'explique RACHI, la TORAH a inscrit la loi du NAZIR après celle de la SOTA, c'est-à-dire la femme soupçonnée d'adultère ?

Conscient de ses faiblesses humaines, le NAZIR s'engage pour 30 jours, durée du NEZIRAT, à s'abstenir, en respectant les recommandations que la TORAH lui édicte pour se renforcer dans sa YIRAT CHAMAÏM. La TORAH considère cette prise de conscience, appelant à vouloir maîtriser ses passions, comme supérieure à celles du COHEN GADOL, et lui attribue le titre de KADOCH qui porte sur sa tête la Couronne de son D.

Les PIRKE AVOT [MAXIMES DES PERES] (3-17) Rabbi Akiba enseigne : « La raillerie et la légèreté conduisent l'homme au libertinage. » La Massorah [Tradition] constitue le rempart de la Loi ; la dîme est le rempart de la fortune ; les vœux sont le rempart de l'abstinence ; et le rempart de la sagesse, c'est le silence.



Réponses du Quizz sur Méguilat Routh

Le Gagnant est : ELAZAR BOCCARA
Hazak à tous les participants et participantes

- 1/ que signifie le mot ROUTH ? selon le Talmud Brah'ot 7B « elle s'appelle Routh car d'elle est issu David Hameleh' qui a "abreuvé" D'IEU par les chants et les louanges ».
- 2/ qui meurt et pour quelle raison ? Elimeleh', Mah'on et Kilyon ; suite à la famine qui a frappé Erets Israël, alors que Eliméleh' est le Juge suprême, est riche, il a refusé de nourrir le peuple, a quitté Erets Israël et a plongé le peuple dans le désespoir.
- 3/ Pourquoi Naomi demande à ses belles filles de retourner chez leurs parents après le décès de leur mari ? elle n'a plus rien à leur offrir, ni biens matériels, ni fils à marier.
- 4/ quel est le deuxième nom de Naomi et sa signification ? Mara, elle est amère après tout ce qui lui est arrivé.
- 5/ Qui suit Naomi ? Routh
- 6/ dans quelle ville elles arrivent en Erets Israël ? Bet Leh'em
- 7/ chez qui se rendent-elles ? et, pourquoi ? Chez Boaz, il était le neveu de Elimeleh'
- 8/ avec qui Routh va se marier ? Boaz
- 9/ à qui Routh est comparée ? Rah'el, Léa, Tamar (chapitre 4 versets 11 et 12)
- 10/ comment s'appelle le fils de Routh ? Oved
- 11/ qui l'a nommé ? les voisines (chapitre 4 verset 17)
- 12 / où Rachi dans le H'oumach cite Routh ? Bamidbar 31-2
- 13/ qui est l'ancêtre de Routh cité dans le H'oumach ? Balak
- 14/pourquoi au chapitre 4 verset 17 le fils de Routh est appelé "le fils de Naomi" ? car c'est Naomi qui va s'occuper de lui
- 15/ quel âge avait Boaz lorsqu'il a épousé Routh ? 80 ans selon le Midrach.



Libre de choisir 8 - d'après Rav Akiva Tats

Lorsque D'IEU annonce à Avraham qu'IL veut détruire la cité de Sedom, Avraham dit à D'IEU « je m'autorise à parler à D'IEU alors que je suis poussière et cendre – *afar vaéfer* » (Béréchit 18-27). Que représente ce comparatif à ces deux éléments ? Avraham ne s'est pas laissé entraîner par les pensées populaires, il n'agit pas par accoutumance de ce que la société choisie, il se compare à des éléments qui n'ont pas de forme. La cendre est ce qui reste après ce que le feu a brûlé, Avraham ose brûler ce que les autres pensent, il veut revenir à la base de toute chose. Il veut faire germer de nouveaux horizons. Avraham est dans la renaissance permanente. *Avraham refuse d'être le produit de la société, avancer selon*

les convenances sociétales, au "qu'en dira-t-on", il cherche la voie de la correction même si c'est au prix de ne pas plaire aux autres. Il défie les autres en détruisant leur pensée, en puisant dans la terre, dans l'existence, des nouvelles énergies.

Dans Béréchit (2-4) la Tora dit « voici les descendances du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés », la Tora emploie le terme *béhibaréham*, les Sages enseignent que ce mot peut se lire, en inversant les lettres : *béavraham* ! pour dire que le monde a été créé pour Avraham, pour cet homme qui est dans la dynamique permanente de choisir sa voie, c'est pour ce type de personnage que le monde a

été créé. *Avraham n'est pas l'homme qui subit mais l'homme qui choisit.*

La valeur numérique de Avraham est égale à 248, faisant référence aux 248 membres de l'être et aux 248 commandements actifs de la Tora, pour Avraham chaque geste est une invitation à exprimer son libre arbitre, celui de choisir ce que je fais, c'est ainsi qu'il dessine sa personne.

Avraham est donc le symbole de la liberté de choisir, et non de subir. Chaque partie de son corps est un appel à ce libre de choisir. Le libre arbitre ne se joue pas uniquement dans le cœur et la pensée de l'être, mais c'est l'être tout entier qui vibre à cet exercice.

Avraham a affirmé sa voie en s'opposant même à son père qui représentait la société dans laquelle il vivait, il a tout rejeté. Il s'est imposé dans le monde non pas en tant que fils de, mais père de ! il ne se veut pas être la suite de quiconque mais le point de départ.

Une question se dessine sous nos yeux : notre libre de choisir s'oppose souvent à nos ascendants, et eux les parents nous freinent dans nos choix, le parent face aux choix de son enfant, jusqu'où peut-on ne pas suivre la voie des parents ? jusqu'où peut-on empêcher nos enfants de choisir par eux-mêmes ? question dramatique, mais ô combien majeure et vitale...

Avraham nous étonne dans son comportement, il abandonne son père (voir Rachi Béréchit 11-32) ; le respect des parents n'est-il pas la pierre angulaire de toute l'évolution de l'être ?! Avraham n'est pas la suite de l'histoire, il est son début ! le juif est par excellence révolutionnaire et il puise cette force de Avraham.

Le vrai libre arbitre est cette force d'aller à l'encontre de toutes les forces préétablies, même celles naturelles, celui qui suit le troupeau sans choix délibéré a failli au libre arbitre.

Choisir c'est exister !



La Sagesse EST profonde - d'après le Maharal

Lorsqu'Israël habitait sur sa terre, le sanctuaire était érigé, la puissance de la présence divine résidait parmi eux, alors la lumière divine scintillait sur eux, aucun secret de la sagesse divine ne leur était voilé, les Sages ont puisé dans les hauteurs et la profondeur de la sagesse afin de découvrir tous les secrets enfouis, de chercher les trésors. Ils sont tels les anges divins, ils montent et descendent avec foi. Ils ont pénétré l'intériorité avec un esprit sain, la sagesse divine se trouve dans leur trésor.

Le Maharal veut nous dire que fut un temps dans 'histoire d'Israël où les Maîtres de la Tora orale ont su et pu rechercher et découvrir les plus grands secrets de la sagesse divine. Dans les livres du Maharal (que cite Rav Hertman) nous voyons que le Maharal a le souci de répondre à ceux qui se permettent de s'égaliser à la sagesse des Maîtres, au point, parfois, de les critiquer et de remettre en cause leur enseignement. Ce phénomène a traversé l'histoire d'Israël, cette difficulté de se plier aux enseignements de la Tora émise et développée par ces "hommes". Lorsqu'on

critique, analyse, interroge les propos d'un maître il nous faut impérativement en préambule savoir qui on a en face de nous. Citons l'un de ces textes où le Maharal dit (Béer Hagola) « *kol divré h'ah'amim béh'oh'ma amouka méod* » - tous les propos des Sages sont d'une extrême profondeur ! Non pas que ceci nous empêchera d'étudier et d'analyser leur enseignement, ceci est le propre même de l'étude, mais d'aborder leur propos avec plus de soin et de profondeur. Si les Sages parlent avec profondeur c'est dans le même état d'esprit qu'on doit s'approcher de leur texte. En somme les Sages d'Israël ont développé par excellence le concept de la profondeur.

Notre société est on ne peut plus superficielle, rien ne témoigne d'une profondeur quelconque, d'une recherche, d'un désir d'aller puiser dans l'intériorité de la vie, de l'être, de la Tora etc. c'est certainement un des plus grands drames de notre culture moderne. L'enjeu n'est pas ici de condamner mais de se rappeler que la sagesse EST synonyme de profondeur. Le point de départ de la sagesse est cette recherche de ce qui est profond !

La paracha traite du *Nazir*.
femme, formule le vœu d'être
boire du vin, de se couper les
impur par un mort. Le Talmud a

L'homme est ses désirs

Par Rav Imanouël Mergui

Lorsqu'un homme, ou une
Nazir, il lui sera interdit de
cheveux et de se rendre
réservé tout un traité pour

développer ce sujet : le traité *Nazir*. Lorsque la paracha ouvre ce sujet elle le formule ainsi « *ki yafli* » (6-2). Ce terme est assez particulier. Selon rachi il faut le traduire ainsi : lorsqu'une personne formulera le vœu. Selon Sforno la Tora décrit l'éloignement de cette personne des vanités et plaisirs de ce monde. Et, justement, prenons le terme '*yafli*' dans le sens de "pélé" – exceptionnel, nous dit le Even Ezra, le Nazir est celui qui s'éloigne des désir – *taava*, à la différence des êtres humains qui se laissent plutôt guider par leurs désirs. Il y a effectivement quelque chose de surprenant que de s'éloigner des plaisirs matériels. Ce n'est pas chose courante, surtout qu'en général l'homme cherche plutôt à assouvir ses désirs. La recherche de l'assouvissement de nos désirs découle, notamment, d'une pulsion naturelle (on ne traite pas ici de celui qui excite et accroît ses désirs), et justement de la façon la plus naturelle l'homme cherche à apaiser son désir, le nourrir. L'homme a développé le sentiment de la frustration : si je ne nourris pas mon désir je vais être frustré et énervé, en manque. La Tora tout entière nous livre les outils pour ne pas se laisser aller à nos désirs, et depuis qu'on est tout petit on a entendu la phrase "dans la vie on ne fait pas ce qu'on veut, on n'a pas tout ce qu'on veut" ou pareil discours. Nous connaissons la vérité de ce discours mais on a du mal à le vivre sereinement et avec joie, parce que le désir est profond dans l'être ; alors, nous jouons avec nos désirs, on s'épuise à les nourrir au maximum tout en sachant qu'on n'atteindra jamais le bout. D'où la question fondamentale : pourquoi avoir des désirs, qui plus est naturellement, on naît avec, on ne les a même pas choisis, si ce n'est pas pour les assouvir ?! comment gérer nos désirs sans ressentir de frustration ? de manque ? question quelque peu osée dans notre société de consommation ou plus exactement dans notre société qui génère et sème le désir chez les humains, créatrice même de désirs. Et voilà qu'une personne, homme ou femme, vont sortir des sentiers battus, si chez les humains le désir doit être rempli, cette personne cherche à s'en éloigner davantage, encore plus que ce que D'IEU le lui a recommandé, au point que le Nazir est appelé '*kadoch*' dans la Tora. Encore une notion dont l'humain de notre société ignore tout et la considère avec beaucoup de répulsion ! oui c'est quelque chose de stupéfiant que de s'éloigner des désirs, la Tora reconnaît le côté exceptionnel et extraordinaire de ce comportement, elle le valide et lui donne un sens. D'ailleurs dans l'histoire d'Israël nous avons connu de grands Nazir tel Chmouël et Chimchon, ou encore Avchalom. Selon certains Maîtres Yossef était Nazir (Rav Saadya Gaon Béréchit 49-24 et Maharcha Chabat 140A). La reine Hélène (Nazir 19B). Rabi H'anina Nazir 29B)... Au point que Rabi Yérouh'am (Daat Tora page 41) écrit : il est un véritable miracle pour l'homme de changer ses mauvaises habitudes et de laisser ses désirs à l'abandon, heureux celui qui se connaît ! Pour ce grand maître de la Tora, le désir de ne pas se laisser aller à ses désirs émane d'une connaissance profonde et authentique de soi. Vivre au gré de ses désirs témoigne de la superficialité de l'être ! Désirer n'est pas en soi négatif, nous rappelle notre Grand Maître Rav Wolbe, toute la question est de savoir ce qu'on fait de nos désirs ?! Le désir est le moteur de notre vie à la condition qu'on ne le nourrisse pas aveuglément.

